

Le violon



Amérique

**Les cinémas nationaux de qualité
présente**

Le violon

(El violin)

**Prix d'interprétation masculine Festival de Cannes
"Un certain regard" 2006
Prix du public et prix du meilleur film au Festival de
cinéma des 3 Amériques 2007**

Un film de Francisco Vargas

Avec

Don Angel Tavira, Dagoberto Gama, Gerardo Taracena, Fermin Martinez

Mexique 2006

Version originale espagnole sous-titres français
98 minutes - Noir et blanc

K-Films Amérique
210 rue Mozart Ouest, Montréal H2S 1C4
T : (514) 277-2613 F : (514) 277-3598
ldussault@kfilmsamerique.com
www.kfilmsamerique.com

Synopsis

Don Plutarco, son fils Genaro et son petit-fils Lucio vivent une double vie : musiciens et paysans, ils participent à la « guérilla campesina » dont l'objectif est de s'opposer en armes au gouvernement. L'armée attaque le village et les rebelles se réfugient dans la sierra, laissant derrière eux leur stock de munitions. Tandis que la guérilla prépare une contre-attaque, le vieux Plutarco a son propre plan : jouant de son violon comme de son apparence inoffensive, il va au village pour récupérer les munitions. Le vieux monsieur impressionne le Capitaine avec sa musique, et ce dernier, fasciné, oblige le vieil homme à revenir chaque jour jouer de son violon pendant qu'il déjeune. Don Plutarco a la musique, il veut les munitions... Le Capitaine veut étouffer la rébellion, mais il aime la musique... Armes et musique. Le respect de leurs idéaux ou la douloureuse trahison.

Fiche technique

Scénario, réalisation et production

Image

Direction de production

Décors

Montage

Son

Musique originale

Castings

Costume

Maquillage

Design sonore

Une production

Francisco Vargas

Martin Boege Paré

Luz Maria Reyes

Claudio Pache Contreras

Francisco Vargas, Ricardo Garfias

Isabel Munoz Cota

Cuauhtémoc Tavira, Armando Rosas

Natalia Beristain, Isabel Cortazar

Rafael Ravello

Rubén Molina, Mario Zarauza

Matias Barberis, Enrique Greiner,

Marco A. Henendez

CAMARA CARNAL FILM

Fiche artistique

Don Plutarco

Le Capitaine

Le Lieutenant

Genaro

Lucio

Don Angel Tavira

Dagoberto Gama

Fermín Martínez

Gerardo Taracena

Mario Garibaldi

Entretien avec Francisco Vargas

Ce film est nourri de rencontres et de musique : qu'est-ce qui vous a inspiré pour écrire EL VIOLÍN ?

J'ai toujours eu envie d'écrire un scénario sur la réalité occultée du Mexique, sur ceux que Luis Buñuel en 1950 appelait LOS OLVIDADOS. Pour se faire entendre, ces voix oubliées vont jusqu'à recourir à la voie armée. À côté de nombreuses lectures sur les guérillas et les conflits en Amérique latine, les aventures incroyables d'un violoncelle, un livre de Carlos Prieto, m'ont inspiré. La force de ce musicien qui se rend chaque jour dans le camp adverse pour y jouer de son violoncelle confisqué, jusqu'à le récupérer des mains de ses ennemis, est restée gravée dans ma mémoire. Elle m'a rappelé toute cette littérature où la musique et la guerre entrent dans un jeu de dialogue dangereux.

EL VIOLÍN renvoie-t-il à une actualité politique ?

EL VIOLÍN est une protestation d'un Mexique caché, celui des voix étouffées qui finissent par prendre les armes pour se faire comprendre. C'est un film qui soulève des questions restées sans réponse. C'est vraiment étonnant qu'à moins d'un mois des élections présidentielles mexicaine, la violation des droits de l'homme, la marginalisation, la misère de millions de personnes, la répression armée, la carence de démocratie comme de justice sociale soient des thèmes absents des discours politiques de la campagne électorale...

Pour définir la guérilla, vous insistez beaucoup sur les voix étouffées, les voix recouvrées grâce à la musique. Avez-vous fait un travail spécifique sur le son ?

Nous cherchions à obtenir le maximum d'ambiances naturelles. Puis j'ai travaillé le design du son vers un appauvrissement progressif afin de marquer un crescendo très sensible du silence à la musique. J'ai voulu confronter le spectateur au poids du silence de la forêt des guérilleros, aux cris perçants des oiseaux dans les bois, à la profondeur de la vie nocturne. Ce spectateur écoute l'épaisseur du silence, côté opprimés. Et il écoute la menace lourde des armes, côté militaires.

La musique du film emprunte-t-elle au registre de la musique populaire mexicaine ?

Depuis tout petit, j'ai été bercé par la musique populaire mexicaine. Dans ce premier film, j'ai choisi de donner une large place à la musique traditionnelle. Le refrain que l'on entend tout au long du film et que Lucio poursuit à la fin provient d'une chanson classique mexicaine. Bien que les musiques traditionnelles du Mexique se perdent peu à peu, par manque de reconnaissance nationale et de soutien public, elles restent d'une richesse impressionnante. La plupart des musiques du film - celle de la taverne, du campement des réfugiés et de la fin du film - sont écrites par le filleul de Don Ángel (Don Plutarco), Cuauhtémoc de Tavira.

Les dialogues semblent faire écho à ce travail sur la musique.

J'adore écrire les dialogues et surtout les travailler pour qu'ils soient au plus près de la réalité quotidienne. Jusqu'aux sous-titres que j'ai voulu fidèles à la tradition orale : une économie verbale, un parler rural et des expressions idiomatiques. Don Plutarco, en ce

sens, est le personnage le plus emblématique. Son discours ne cesse d'utiliser des parties de chansons, de dictons, de jurons, de formules orales. Le chant et le conte qu'il enseigne à son petit-fils Lucio sont des exemples types des traditions orales telles qu'on les écoute au Mexique...

Le jeu des acteurs a-t-il été guidé de façon à renforcer ce réalisme populaire, très proche de la qualité documentaire?

J'ai toujours voulu que l'on aie l'impression d'être plongé dans une vérité documentaire, c'est pourquoi je me suis efforcé de créer des atmosphères totalement réalistes qui aillent au-delà du vraisemblable de la fiction traditionnelle. Et pour y parvenir, j'ai choisi de travailler avec des non-acteurs, des personnes des communautés rurales et indiennes, accompagnées de quelques acteurs professionnels. La majorité des personnages et tous les figurants proviennent du lieu où nous avons filmé. Don Angel Tavira qui incarne le personnage principal de l'histoire (Don Plutarco), n'est pas un acteur professionnel. Et, cependant, cet homme a été une vraie découverte : musicien populaire, violoniste virtuose, entrepreneur, un homme sensible, un acteur né.

Le film fait-il référence à un contexte historique précis ?

Quand j'ai écrit mon scénario, j'ai laissé la place à un double-jeu. D'un côté, le film fait référence à ces situations de conflits et de guérillas qui, pour le spectateur, mènent vers les luttes populaires mexicaines dans la lignée de Zapata et sa revendication « Terre, Justice et Liberté », comme vers celles du Salvador, du Guatemala, du Nicaragua, du Chili, ou encore de la Colombie. Et d'un autre côté, j'ai construit mon histoire de façon à ce qu'on ne puisse localiser l'histoire ni dans le temps ni dans l'espace. Bien que le film fasse référence l'un ou l'autre de ces événements socio-politiques, l'effort fût de ne s'installer dans aucun d'eux pour pouvoir faire référence à tous, afin de symboliser la lutte du peuple latino-américain dans son ensemble.

Comment as-tu réussi à rendre ce parti pris narratif dans le jeu des acteurs du film ?

Pour atteindre cette qualité hyperréaliste du drame, j'ai dirigé les acteurs avec l'obsession de la simplicité dans les dialogues : populaires et économes. Certains venaient du théâtre comme moi, il n'a pas été difficile de les entraîner dans l'univers de « l'uni-phrase » et du silence. Les autres étaient des volontaires : leur spontanéité et leur enthousiasme ont créé une ambiance unique pendant le tournage. Leur connaissance des lieux donnait à leurs attitudes et paroles un réalisme crucial pour le film. Ensuite, j'ai concentré toute la tension de l'action dramatique sur l'opposition entre Don Plutarco et le Capitaine. Bien que toute l'ambiance du film puisse rappeler telle ou telle guérilla, la rencontre réelle entre ces deux hommes, leur découverte d'une passion commune pour la musique, au cours du non-sens porté par la guerre, fait découvrir toute l'humanité universelle du film. Celle de deux êtres confrontés à la nécessité de faire un choix terrible : poursuivre ces idéaux sans faillir, ou comprendre l'autre et se laisser aller à changer de position. Accomplir son devoir ou trahir. .. La musique ou les armes.